

AUBETERRE-SUR-DRONNE (Charente)

Cette petite commune de 400 habitants située aux limites de la Charente (Angoumois) et de la Dordogne (Périgord) est classée aux « plus beaux villages de France » grâce à ses nombreuses maisons anciennes et a quelques bâtiments remarquables inscrits dans un joli site. Le village domine la vallée de la Dronne, sous-affluent de la Dordogne. Bâtie en amphithéâtre sur le coteau calcaire de rive droite, Aubeterre (latin alba terra = blanche terre) s'étage sur deux niveaux reliés par des rues étroites et escarpées. La partie haute du village offre de belles vues sur la vallée et les bâtiments remarquables.

Le premier lieu du bas village à visiter est incontestablement l'église monolithique St-Jean creusée dans le coteau calcaire au XII^{ème} siècle à partir d'une grotte disposant d'une source, utilisée par les premiers chrétiens à l'époque romaine. Elle ressemble à l'église souterraine de St-Emilion (Gironde) car c'est la même famille seigneuriale, les vicomtes de Castillon, qui possédaient ces deux domaines. Privée d'une partie de sa nef et de son chœur-effondrés- l'église ne conserve que le transept, les absides et la crypte. La partie principale forme une cavité impressionnante par son volume et sa nudité; son plafond perché à 20 mètres de hauteur est soutenu par 2 énormes piliers à la base noircie. A remarquer :

- La cuve baptismale (V-VI^{ème} siècles) taillée dans le roc du sol, en forme de croix grecque.
- Le monument monolithique rappelant le St-Sépulcre de Jérusalem et qui a dû renfermer des reliques de la passion du Christ ramenés de la première croisade par Pierre de Castillon, attirant ainsi de nombreux pèlerins.
- Des centaines de sarcophages creusés à même le sol rocheux et deux grottes ossuaires,
- Deux galeries superposées creusées dans la partie haute du fond de la nef.

Puis la visite à pied du village permet de remarquer dans le bas-bourg :

- La maison de l'écrivain Pierre Véry (1900-1960) auteur notamment des « Disparus de St-Agil » et de « Goupi Mains Rouges » dont on a tiré des films.
- La statue de Ludovic Trarieux (1840-1914) au centre de la petite place du même nom, avocat et sénateur natif d'Aubeterre, fondateur de la « Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen ». Après une forte montée, la partie haute du village offre de belles vues sur l'éperon rocheux du château, le coteau inégalement bâti et la vallée verdoyante de la Dronne limitée au loin par la sombre forêt de la Double. A remarquer successivement :
- Le site et les vestiges du château médiéval, situé au dessus de la chapelle.
- La façade romane de l'église St-Jacques : le portail central est sculpté de motifs géométriques d'inspiration arabo-musulmane; la frise de gauche évoque par les 6 premiers signes du zodiaque les travaux agricoles.
- Le logis du Chapitre (XVI^{ème} siècle) dont il reste une tour à machicoulis de type périgourdin.

ENTREPRISE OMYA A STE-CROIX-DE-MAREUIL (Dordogne)

Les « Journées Européennes des Carrières » sont l'occasion de découvrir le site et les activités de la société Omya installée dans la campagne périgourdine, non loin de la Charente.

Ce nom rappelle de prime abord une célèbre marque de craies pour tableau noir. La firme familiale suisse Pluss-Staufier fondée en 1884 produit du mastic de vitre en mélangeant poudre de craie et huile de lin. Elle ouvre en 1891 une carrière de « craie de champagne » à Chalons-sur-Marne puis de 1895 à 1900 crée un gros complexe carrière + usine à Omey (Marne) et prend le nom de Omya. Cette société est aujourd'hui présente dans 50 pays, possède 180 sites (dont 8 en France) et occupe 8000 employés. Elle est un des principaux producteurs mondiaux de minéraux industriels dérivés du calcaire (carbone de calcium) et de la dolomie (carbonate de magnésium).

Omya exploite une vaste concession d'extraction dans une zone bien connue des carrières. Traditionnellement on extrayait la « pierre de Mareuil » calcaire blanc dur ayant l'aspect du marbre après polissage. Cette pierre de construction fut utilisée notamment au XIX^{ème} siècle à Angoulême (Charente) pour édifier l'hôtel de ville, la poste et le palais de justice. Aujourd'hui elle l'est pour réaliser de beaux revêtements de sols et des aménagements paysagers.

Géologiquement le site appartient à « l'anticlinal de Mareuil », faillé et karstifié, évidé en boutonnière, qui fait affleurer plusieurs couches sédimentaires calcaires superposées. Trois bancs sont exploités au sein d'une immense carrière à ciel ouvert d'une cinquantaine d'hectares, de forme ovale, profonde d'une cinquantaine de mètres, à 3 niveaux concentriques d'exploitation de plus en plus petits vers le fond. D'énormes engins de chantier manœuvrent, notamment des haveuses, sortes de scies géantes. Les deux premiers étages fournissent après décapage, minage, criblage et concassage des granulats pour travaux routiers ou la base calcaire pour le calcium industriel ou même des éléments rocheux pour confectionner des gabions (sortes de grosses cages en fer remplies de calcaire grossièrement concassé et qui peuvent servir de décor paysager ou être assemblés en mur de protection ou de soutènement). Le troisième étage, le plus petit et le plus profond, fournit après sciage de gros blocs parallélépipédiques de calcaire dur dit « calcaire marbrier ». Au fur et à mesure de l'épuisement des couches et du déplacement de l'extraction, le site n'est pas abandonné mais réaménagé par remplissage avec les morts-terrains, les matériaux issus du décapage des terres de surface et du tri. A la fin de l'exploitation, un lac occupera le centre de la carrière et constituera une réserve naturelle de flore et de faune; l'ensemble du site retrouvant son aspect d'origine.

L'usine, située à proximité de la carrière, valorise le calcaire de la seconde strate. D'énormes concasseurs filtrants, cylindriques, verticaux, bruyants et chauds, pulvérisent la roche à l'aide de billes métalliques et produisent des « crèmes » calciques blanches de différentes finesses appelées « slurry ». Ces pigments blancs sont utilisés dans de nombreuses industries et entrent dans la fabrication de produits de consommation courante aussi variés qu'inattendus : encres, films, glacage du papier / béton, verre, céramique, revêtement de sol, stuc / sacs poubelles, matières plastiques, tuyaux, gaines de cables, joints en caoutchouc, adhésifs, colles / papiers, cartons, fibres d'emballages / tissus, peintures, médicaments, dentifrice, pain / calcium pour l'élevage hors-sol des volailles / traitement de l'eau et de l'air.

Alain Chopin.